

« Women Pioneers »

Louise Filteau

Numéro 16 (3), 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, L. (1980). Compte rendu de [« Women Pioneers »]. *Jeu*, (16), 227–228.

des scènes dans la rue et à travers des fenêtres. La documentation de *Out of Sync* nous permet d'apprécier à la fois la pièce et le processus inusité de déplacement des spectateurs.

On se demande un peu ce que l'article «Yvonne Rainer's Journeys from Berlin/1971» fait dans cette série sur le théâtre; c'est sans doute dû à la forme peu commune de cinéma qu'Yvonne Rainer produit. L'article se veut une description et une analyse de son plus récent film *Journeys from Berlin/1971*. Chez Yvonne Rainer, l'emphase est mise sur l'audition plutôt que sur l'image. Le visuel et le narratif ne sont liés que par des symboles, des associations et ne sont pas synchronisés. Ce procédé force le spectateur à une participation accrue. Le rédacteur en chef avait raison dans son introduction de se défendre de faire un numéro féministe et ségrégationniste. Ce numéro se veut un témoignage sur la diversité du travail accompli par les femmes de théâtre. On nous présente un éventail de femmes dynamiques, qu'elles soient directrice de théâtre, auteur, décoratrice, artiste de scène ou cinéaste. Toutes travaillent à l'avancement du théâtre, soit en cherchant de nouvelles formes d'expression, soit en commentant et en contestant le milieu politique, social et familial dans lequel elles vivent, soit en permettant à d'autres d'explorer de nouveaux horizons.

Les articles, abondamment illustrés par des photos ou par des extraits de spectacles, nous ouvrent les yeux sur ce qui se fait aux États-Unis. Toutes celles qui se cherchent et qui cherchent un théâtre bien à elles y trouveront des âmes soeurs. Ces femmes nous donnent des leçons de courage et de persévérance et plusieurs pourront puiser chez elles une source d'inspiration pour un renouveau théâtral.

louise filteau

« women pioneers »

Volume two, Canada's Lost Plays, edited by Anton Wagner, CTR Publications, York Univ., Toronto, 1979, 272 pages.

Deuxième volume de la série Canada's Lost Plays, *Women Pioneers* regroupe six oeuvres dramatiques écrites par des canadiennes anglaises sur une période allant de 1840 à 1955. Ce recueil s'adresse, bien sûr, à tous ceux et celles qui étudient l'histoire du théâtre canadien, mais peut-être plus encore à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution de la condition de la femme. En effet, à travers les pièces présentées ici, on assiste non seulement à la transformation progressive du théâtre mais aussi à la métamorphose de la femme.

Women Pioneers comprend les textes suivants: *The Fatal Ring* (1840) de Eliza Lanesford Cushing; *Laura Secord* (1876) et *The Sweet Girl Graduate* (1882) de Sarah Anne Curzon; *When George the Third Was King* (1897) de Catharine Nina Meritt; *Pasque Flower* (1939) de Gwen Pharis Ringwood; *Teach Me How to Cry* (1955) de Patricia Joudry. Une substantielle introduction d'Anton Wagner trace un portrait des auteurs. Une bonne bibliographie complète le tout.

L'activité théâtrale étant considérée comme indigne de la femme au début du XIXe siècle, E.L. Cushing apparaît essentiellement comme une femme de lettres. Sa tragédie est d'ailleurs destinée à une revue littéraire. Rédigée dans un anglais shakespearien, *The Fatal Ring* démontre une grande maîtrise de la langue et de la tragédie en tant que genre. Estelle, l'héroïne, y projette l'image traditionnelle de la femme faible dont la vertu ne peut résister aux intrigues et aux plaisirs de la cour.



Women Pioneers

Volume Two
Canada's Lost Plays
Edited by Robert Maguire

Quel contraste avec *Laura Secord*, femme forte, héroïne nationale, prête à tout sacrifier pour l'amour de sa patrie! S.A. Curzon ne cherche pas non plus à être jouée. Son drame est plus poétique que théâtral. Il sert plutôt de plateforme pour revaloriser la femme et revendiquer son égalité avec l'homme. C'est encore plus évident dans *The Sweet Girl Graduate*, courte pièce humoristique composée en réponse à la controverse au sujet de l'admission des femmes à l'université.

C.N. Meritt amène une sorte de transition. Elle s'intéresse au théâtre mais le considère plutôt comme un agréable passe-temps. Son drame, *When George the Third Was King*, relate des faits historiques basés sur l'histoire de sa famille. La femme y occupe un rôle de second plan, celui de mère et d'épouse modèle.

Ce n'est qu'avec G.P. Ringwood, au début du XXe siècle, qu'on assiste à

l'avènement de la femme de théâtre. Diplômée en théâtre, un temps directrice du théâtre à l'université de l'Alberta, elle a écrit au-delà de quarante pièces. *Pasque Flower* est un drame plus intime que les précédents; il met en cause le couple. C'est aussi un drame de l'ouest: il met en scène les prairies, le blé. Mais plus important encore, c'est un texte écrit pour être joué. Les phrases sont courtes, les dialogues serrés, les indications pensées en fonction de la scène. Dommage qu'on ait choisi de ne nous présenter qu'un seul texte et aussi court de G.P. Ringwood. Elle gagnerait à être mieux connue.

Peut-on parler de «lost plays» en ce qui concerne Patricia Joudry? Peut-être pas. Mais on peut parler de pionnière car elle a été l'une des premières à gagner sa vie en écrivant pour les médias électroniques. *Teach Me How To Cry* traite avec beaucoup de finesse et de psychologie d'un tendre amour d'adolescents, lequel permet à deux jeunes gens d'affronter les difficultés de la vie. D'abord conçu pour la radio, ce texte a été adapté pour la télévision, la scène et le cinéma.

De la femme de lettres à la femme de théâtre - voire même de télévision -, de la femme faible à la femme forte, voilà le chemin que vous parcourrez en lisant *Women Pioneers*. Et si vous voulez un conseil, commencez donc par la fin. C'est plus facile de reculer tranquillement que de plonger abruptement en 1840.

louise filteau